

# Deux copines sur les chemins du monde

Toute l'ardeur de la jeunesse, son insolence aussi habitent ce premier film géorgien qui nous renvoie à un passé récent.

**EKA & NATIA**, de Nana Ekvimishvili et Simon Gross.  
GÉORGIE. 1H42.

Déjà couvert de prix, de celui de la Confédération internationale des cinémas d'art et d'essai au Forum, section parallèle du Festival de Berlin, à celui de la critique internationale au Festival de Hong Kong, ce premier long métrage d'un couple, composé d'une Géorgienne née en 1978 et d'un Allemand né en 1976, qui va être le candidat de la Géorgie dans la course à l'oscar du meilleur film étranger a tout pour séduire.

Aidé entre autres par Arte et le CNC, ce travail, dont le

titre est prolongé par l'appellation *Chronique d'une jeunesse géorgienne*, nous renvoie dans ce pays dans les années 1990. C'est l'histoire de deux copines de quatorze ans, celle où l'on découvre son corps en plein bouleversement dans un pays lui-même en plein changement. Deux personnages centraux donc, mais aussi les mosaïques familiales qui les entourent dans une société saisie en pleines violences, qu'elles soient conjugales ou sociales.

En fait la violence est partout, allant même jusqu'à l'enlèvement d'enfant, ce qui est la manière la plus efficace de se procurer une épouse, au moins pour qui n'en entrevoit

pas de plus civilisée. Cela n'est guère gai et ne pousse pas à l'optimisme, pourtant les deux gamines (Lika Babluani et Mariam Bokeria) sont d'une telle vitalité que ce film intimiste, où il faut se battre quand le pain est enfin distribué, fait principalement penser au François Truffaut des débuts ou à certains films tchèques de Milos Forman ou de Vera Chytilova.

Filmé en caméra portée avec un rythme puissant dans les changements de plans, ce travail est porteur de toute l'énergie de la jeunesse. À l'image de ses jeunes héroïnes non professionnelles au demeurant.

**JEAN ROY**